



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

32 | 2019

Varia

Dall'Oriente a Roma. Cibeles, Iside e Serapide nell'opera di Varrone

Ludivine Beaurin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/3288>

DOI : 10.4000/kernos.3288

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 364-365

ISBN : 978-2-87562-229-7

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Ludivine Beaurin, « Dall'Oriente a Roma. Cibeles, Iside e Serapide nell'opera di Varrone », *Kernos* [En ligne], 32 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/3288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.3288>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Kernos

Dall'Oriente a Roma. Cibeles, Isis et Serapis dans l'œuvre de Varron

Ludivine Beaurin

RÉFÉRENCE

Alessandra ROLLE, *Dall'Oriente a Roma. Cibeles, Isis et Serapis dans l'œuvre de Varron*, Pisa, Edizioni ETS, 2017. 1 vol. 17 × 23, 8 cm, 255 p. (Testi e studi di cultura classica). ISBN : 978-8846745910.

- 1 Avec cet ouvrage, Alessandra Rolle (A.R.) nous offre un approfondissement d'une partie de sa thèse soutenue à l'université de Florence en mai 2011 sur les modalités de représentation du divin dans les *Menippeae* de Varron. L'étude s'étend cette fois à l'ensemble de l'œuvre de l'auteur réatin en se concentrant uniquement sur quelques « divinités orientales », concept qu'A.R. accepte volontiers bien qu'il soit sévèrement critiqué depuis plusieurs années. Les divinités précisément retenues sont Cybèle (ou *Mater Magna*), Isis et Sérapis, même s'il est parfois question d'Attis, Apis, Harpocrate et Anubis. Selon l'A., ce choix est légitimé par l'importance particulière qu'avaient effectivement leurs cultes dans le débat intellectuel et politique dans la Rome de la fin de la République. L'objectif est ici de tenter de déterminer la perception que Varron (et plus généralement la communauté romaine) avait de ces divinités et de leur culte.
- 2 Pour ce faire, A.R. a rigoureusement collecté dans l'œuvre de Varron chaque témoignage sur Cybèle/*Mater Magna*, Isis et Sérapis en prenant soin de toujours justifier sa sélection de passages. Au total, ce sont plus de 40 fragments puisés dans cinq ouvrages différents qui ont pu être rassemblés. En tenant compte du caractère terriblement fragmentaire de l'œuvre varronienne, le nombre de passages réunis est on ne peut plus significatif et permet à l'A. d'affirmer avec raison que les écrits de Varron constituent le fonds littéraire principal sur ces divinités à cette époque. Les fragments réunis sont non seulement abondants, mais ils sont aussi variés ; ils fournissent des renseignements sur les origines des divinités, des lectures allégoriques de leur

figuration, des notes sur l'histoire de leur culte à Rome ou encore des évocations de rituels spécifiques (comme par exemple le *dies sanguinis* ou l'*incubatio*). Chaque passage retenu est éclairé par des remarques philologiques suivies de commentaires littéraires et historiques s'appuyant sur l'épigraphie, l'iconographie ou l'archéologie. L'analyse d'A.R. offre de nombreuses interprétations nouvelles, mais elle est néanmoins nuancée par l'A. qui avance toujours ses hypothèses avec prudence.

- 3 L'ouvrage se divise en deux grandes sections distinctes et complémentaires : la première est consacrée à Cybèle/*Mater Magna* et la seconde à Isis et Sérapis. Chaque section s'ouvre sur une rapide présentation des divinités analysées et de l'évolution de leur culte à Rome et se clôt sur une partie servant de conclusion.
- 4 La première section (p. 25–122) examine les représentations de Cybèle/*Mater Magna* dans trois œuvres de Varron : les *Saturae Menippeae*, les *Antiquitates rerum divinarum* et le *De lingua Latina*. La dernière partie intitulée « *Cibele e Mater Magna: tra rifiuto e integrazione* » (p. 117–122) conclut sur la dualité du culte de Cybèle/*Mater Magna*, divinité à la fois étrangère et romaine, qui ressort chez Varron. Selon A.R., l'auteur réatin accepte son culte lorsque celui-ci est intégré et canalisé (*more Romano*), mais le réprouve lorsqu'il est pratiqué sous ses aspects originels (*more Phrygio*).
- 5 La seconde section (p. 123–220), organisée de la même manière que la première, analyse les représentations d'Isis et de Sérapis dans les *Saturae Menippeae*, les *Antiquitates rerum divinarum*, le *De lingua Latina*, mais aussi dans le *De gente populi Romani* et le *De vita sua*. La dernière partie conclusive intitulée « *Iside e Serapide: un'ostilità politica?* » (p. 213–220) met en évidence le caractère inconciliable aux yeux de Varron de l'altérité des divinités isiaques avec l'identité romaine : dans ses écrits, ces divinités revêtent une connotation négative lorsqu'elles sont liées à un contexte romain, tandis qu'elles sont gratifiées d'un jugement plutôt positif quand elles sont replacées dans leur monde égyptien.
- 6 La conclusion de l'ouvrage est extrêmement succincte (p. 220–222) et se propose de confronter les deux sections. Il en ressort que l'histoire et le statut des cultes de Cybèle/*Mater Magna* et des divinités isiaques à Rome à la fin de la République sont pour le moins différents. Alors que la Grande Mère est installée officiellement sur le Palatin depuis déjà la fin du III^e s. av. J.-C. et que l'on célèbre publiquement ses *Megalesia*, Isis et Sérapis, malgré leur incontestable succès, n'ont aucun temple public à Rome et doivent attendre l'époque impériale pour que leur culte soit enfin officialisé. A.R. fait également ressortir le jugement complexe et ambigu de Varron sur les divinités étudiées. Mélange d'attraction et de répulsion, la représentation varonienne des « divinités orientales » reflète parfaitement la crise identitaire romaine de cette époque qui se caractérise par une aversion pour les croyances et les rites qui risquent d'altérer les aspects essentiels de l'identité romaine. En ce sens, Varron est tout à fait représentatif d'une majeure partie de l'élite intellectuelle et politique de la fin de la République et du début du Principat.
- 7 Pour finir, la bibliographie présentée (p. 223–236) est rudimentaire, parfois un peu datée, mais cite néanmoins les plus grands spécialistes des divinités examinées ou encore de l'archéologie de Rome. Trois index complètent également l'ouvrage et concernent les passages cités (p. 237–247), les fonds épigraphiques et papyrologiques (p. 249) et les noms et choses notables (p. 251–255).
- 8 Il est indéniable qu'A.R., par son érudition et sa maîtrise de Varron (et plus largement de la littérature grecque et latine), offre ici un précieux éclairage sur une source souvent négligée bien que cruciale pour l'étude de cette période complexe de

l'introduction et de la réception des cultes de Cybèle/Mater Magna, Isis et Sérapis à Rome. Cette étude soignée et bien documentée sera, à n'en point douter, aussi bien utile aux philologues qu'aux historiens des religions antiques désireux de pénétrer la pensée religieuse de Varron ainsi que celle de la Rome du I^{er} s. av. J.-C.

AUTEURS

LUDIVINE BEURIN

Université Toulouse – Jean Jaurès